



HAL
open science

Violences de masse et violences extrêmes en contexte de guerre dans l'Antiquité: introduction au dossier thématique

Jean-Baptiste Bonnard

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Bonnard. Violences de masse et violences extrêmes en contexte de guerre dans l'Antiquité: introduction au dossier thématique. Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique, 2023, Violences de masse et violences extrêmes en contexte de guerre dans l'Antiquité, 37, pp.17-34. 10.4000/kentron.5889 . hal-03958865

HAL Id: hal-03958865

<https://hal.science/hal-03958865>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Violences de masse et violences extrêmes en contexte de guerre dans l'Antiquité : introduction au dossier thématique

Jean-Baptiste Bonnard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kentron/5889>

DOI : 10.4000/kentron.5889

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 17-34

ISBN : 978-2-38185-182-2

ISSN : 0765-0590

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Jean-Baptiste Bonnard, « Violences de masse et violences extrêmes en contexte de guerre dans l'Antiquité : introduction au dossier thématique », *Kentron* [En ligne], 37 | 2022, mis en ligne le 20 janvier 2023, consulté le 03 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/5889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.5889>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

VIOLENCES DE MASSE ET VIOLENCES EXTRÊMES EN CONTEXTE DE GUERRE DANS L'ANTIQUITÉ : INTRODUCTION AU DOSSIER THÉMATIQUE

Le dossier thématique du n° 37 de *Kentron* rassemble des contributions de la table ronde qui s'est tenue à Caen les 8 et 9 mars 2022 dans le cadre du programme de recherche Parabainô (ANR-19FGEN-0002) qui, sous la direction d'Isabelle Pimouguet-Pédarros (Université de Nantes – CRHIA EA 1163), rassemble des chercheurs de plusieurs universités et laboratoires sur la thématique des massacres, des violences extrêmes et des transgressions en temps de guerre dans l'Antiquité grecque et romaine. Il est co-porté par Nathalie Barrandon (Université de Reims – CERHIC EA 2616), Jean-Baptiste Bonnard (Université de Caen – HisTeMé EA 7455) et Annie Allély (Université du Mans – CReAAH UMR 6566). Le projet de ce programme de recherche est d'appréhender les massacres et les violences extrêmes à travers les expériences grecque et romaine dans une perspective comparée et pluridisciplinaire (Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie, Anthropologie, Philosophie). Il s'agit d'étudier la genèse du phénomène afin d'inscrire l'Antiquité dans la compréhension globale des génocides et des violences de masse ; les résultats obtenus ont ainsi vocation à enrichir la connaissance des sociétés anciennes et à produire un savoir susceptible de contribuer à la réflexion d'ensemble sur le sujet. Le titre du programme procède du verbe grec παραβαίνω, qui signifie « transgresser les normes établies par les communautés ». La transgression permet en effet de focaliser l'attention sur les sociétés (victimes, acteurs et témoins ; collectivités et individus) et de prendre en considération plusieurs niveaux de temporalité (limites préalablement fixées ; intolérables dans la guerre ; impacts, récits et représentations, inscription des massacres dans les mémoires historiques et, de fait, dans les constructions historiographiques). Cette notion est d'ailleurs au cœur des travaux menés par les deux initiatrices du programme, I. Pimouguet-Pédarros et N. Barrandon, depuis 2015, au sein du CRHIA, qui ont pris la forme notamment de séminaires et de tables rondes organisées avec l'aide de Jérôme Wilgaux à l'Université de Nantes.

De l'histoire de la guerre à celle des violences de masse et extrêmes en contexte guerrier

La recherche développée au sein du programme Parabainô s'inscrit dans une riche historiographie. Compte tenu de la façon dont la discipline historique (si l'on souscrit à l'appréciation de Cicéron qui fait d'Hérodote le « père de l'histoire ») a été fondée dans l'Antiquité, la guerre a occupé une place importante dans les récits : Hérodote, au milieu du V^e siècle av. J.-C., avait en effet pour projet déclaré d'assurer la mémoire des exploits principalement guerriers du conflit entre Grecs et Perses des Guerres Médiques ; Thucydide, dans le dernier tiers du V^e siècle av. J.-C., a inventé l'histoire du temps présent à une époque où ce temps était occupé par le gigantesque conflit de la Guerre du Péloponnèse ; et lorsque Xénophon, au début du siècle suivant, a voulu faire œuvre d'historien, il a placé explicitement ses *Helléniques* dans la continuité de l'œuvre thucydidéenne. À Rome, les écrits des premiers historiens, ceux que nous appelons aujourd'hui les Annalistes (le plus ancien dont on ait conservé des écrits est Fabius Pictor, fin III^e siècle – début du II^e siècle avant notre ère), ne nous sont parvenus que de façon très lacunaire. Le contenu de ces récits a suscité de nombreux débats parmi les spécialistes modernes depuis le XIX^e siècle. Le consensus est établi néanmoins sur le fait que ces récits, écrits en grec jusqu'à l'annalistique moyenne qui se développe au milieu du II^e siècle av. J.-C., étaient structurés de façon chronologique, année par année. S'il est difficile de trancher la question de savoir quelle influence ont pu avoir sur ces historiens les fastes consulaires qu'auraient tenus les Pontifes, depuis les débuts de la République, et dans lesquels auraient été consignés, outre la liste des magistrats (qui à Rome sont aussi pour la plupart des chefs de guerre), des recensements de l'armée et des listes de morts à la guerre, il est notable en tout cas, d'une part, que les quatre premiers annalistes étaient des hommes de guerre et, d'autre part, que les premiers ouvrages historiques romains qui nous sont parvenus dans leur intégralité, ceux de César et de Salluste au I^{er} siècle av. J.-C., sont focalisés sur la guerre, comme l'indiquent suffisamment les titres des trois principaux livres : *De Bello Gallico*, *De Bello Civili* et *De Bello Jugurthino*. Conséquence probable de ce biais de source, l'histoire de l'Antiquité telle qu'elle s'est écrite depuis la Renaissance a consacré une attention notable au fait guerrier. À cet égard, le récit des violences y a souvent occupé une place non négligeable. Il s'en faut de beaucoup pour autant que la violence à la guerre, et plus particulièrement les violences de masse et les violences extrêmes en contexte guerrier, aient été depuis longtemps un objet d'étude en soi ou, d'ailleurs, le sujet majeur des récits mentionnés. Pendant des siècles, il a été question de la violence à la guerre dans l'Antiquité dans le cadre d'une « histoire bataille » dont on sait que, toutes périodes confondues, elle a fait l'objet d'une attaque en règle, à partir des années 1930 de la part de l'École historique des Annales, sans pour autant

cesser d'être pratiquée. Dans les années 1970-1980, sous l'influence de la "nouvelle histoire-bataille" promue pour les périodes moderne et contemporaine par John Keegan, se développe une approche plus sociale de la guerre, centrée sur l'expérience vécue du combattant et illustrée en histoire antique par les travaux de Victor Davis Hanson, dont J. Keegan a d'ailleurs préfacé le principal ouvrage¹. Dans ce livre, délaissant les questions connues d'armement, de commandement, de stratégie et de tactique sur lesquelles la monumentale somme de William Kendrick Pritchett² a fait le point, V.D. Hanson se transporte sur le champ de bataille, au cœur de la mêlée, et décrit, notamment dans la deuxième partie, ce que voient et entendent les combattants. Si la létalité à la guerre y est évoquée et même évaluée de façon très (trop?) précise à 5 % pour la phalange des vainqueurs vs 15 % pour les vaincus, la violence en tant que telle ne fait pas véritablement l'objet d'une réflexion autonome et l'étude rappelle que, la plupart du temps, les effectifs engagés sont limités (on ne saurait donc parler de violence de masse pour la guerre hoplitique) et si la rage du combattant est mise en scène, il n'y a pas d'analyse de la violence extrême.

Dans le courant du XX^e siècle, peu d'études sur la guerre dans l'Antiquité ont eu l'occasion de traiter ponctuellement de la violence extrême ou du massacre. Un cas notable est, cependant, le travail de Pierre Ellinger sur les guerres d'anéantissement. Il s'agit de sa thèse, qui s'inscrit dans la mouvance de ce qu'il est convenu d'appeler l'École de Paris, pour reprendre une dénomination importée des États-Unis, et plus particulièrement des travaux de Jean-Pierre Vernant, dont on peut rappeler qu'il s'est intéressé de façon générale à la guerre³ et à la violence appliquée au cadavre du guerrier vaincu⁴. La thèse de P. Ellinger est consacrée à ce qu'il a nommé la légende nationale phocidienne⁵ et porte sur les « situations extrêmes » aux deux sens du terme : guerres hors norme, s'écartant des règles de la guerre hoplitique et impliquant l'anéantissement de l'ennemi, et guerres aux extrémités du territoire, dans ces régions de confins que les Grecs nommaient *eschatiai* et qui sont placées sous le patronage de la déesse Artémis, dont le sanctuaire d'Artémis Élaphébolos à Hyampolis joue un rôle important dans la construction de la mémoire collective phocidienne. Cet ouvrage nous intéresse particulièrement car il est le premier à mobiliser la catégorie de la "transgression" qui est au cœur de notre projet.

Vers la même époque, Hans van Wees consacre un gros livre aux rapports entre guerre, violence et société en prenant Homère pour base d'étude⁶. Il s'efforce de

1. Hanson 1989.

2. Pritchett 1971-1991.

3. Vernant 1985.

4. Vernant 1982.

5. Ellinger 1993. Voir également Ellinger 1999.

6. Van Wees 1992.

mettre en évidence une idéologie de la violence dans les poèmes homériques, liée à la nécessité, pour les héros, d'affirmer leur statut; il essaye ensuite, de façon sans doute un peu artificielle, de repérer les traces, principalement archéologiques, de la violence à l'époque archaïque, le postulat étant que c'est du début de cette époque, ainsi que des "Siècles obscurs" qui la précèdent, que rendent compte l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Si l'on peut souscrire à l'analyse selon laquelle, à l'intérieur du cadre de la poésie homérique, la violence sert à construire et valider un statut permettant aux héros de l'épopée de trouver leur place dans une société de type *face-to-face*, les conclusions qu'en infère l'auteur sur le fonctionnement du monde grec à l'époque du haut archaïsme peuvent laisser le lecteur plus réservé, dans la mesure où ses positions sur la question homérique, qu'il a développées par ailleurs⁷, ne sont, somme toute, que des pétitions de principe. À cet égard, la dernière partie du livre, consacrée à l'établissement d'une distinction entre réalité et fiction dans l'épopée, peut paraître assez vaine. Avant d'être un spécialiste de la guerre, Hans van Wees est un homérisant et cela n'est pas sans importance.

Toute une branche des études sur la violence à la guerre en histoire ancienne prend en effet pour cadre la littérature antique, surtout du côté grec, en raison de l'importance des textes homériques dans les représentations culturelles grecques et de la place que la violence occupe dans ces textes. On peut citer, dans cette veine, les travaux de Jonathan Shay, de Susan Deacy et, plus récemment, de Bernard Eck⁸. Ce "modèle" homérique n'a pas été sans influencer les autres branches de la littérature grecque, comme le montre encore B. Eck à propos des Tragiques, ainsi que Nick Fisher qui s'intéresse en outre à Solon, Théognis et aux historiens⁹, dans le cadre des guerres internes à la cité, la *stasis* étant très favorable à l'émergence de la violence la plus extrême. C'est également ce contexte des guerres civiles, mais cette fois pour la Rome républicaine, qu'a exploré Nathalie Barrandon dans ses travaux de 2018¹⁰. Elle montre notamment la grande influence exercée par le modèle homérique et péri-homérique de l'*Ilioupersis* sur les récits de guerre romains dans lesquels il est question de la prise d'une ville et s'intéresse aux effets littéraires de l'utilisation de la thématique de la violence dans les récits historiques, comme l'avait fait pour le monde grec et dans un travail d'une ampleur bien plus limitée Viktor D'Huys, qui avait montré que la présence de la violence dans les récits historiques de langue grecque, entre le IV^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle de notre ère, est surtout due à la recherche concertée d'un effet littéraire, en particulier l'effet de dramatisation de l'histoire¹¹.

7. Van Wees 1994a et b.

8. Shay 2000; Deacy 2000; Eck 2012, notamment les chap. III et IV (89-210).

9. Eck 2005; Fisher 2000.

10. Barrandon 2018a, b et c.

11. D'Huys 1987.

Du côté des *realia*, W.K. Pritchett a donné un certain nombre d'exemples de violences de guerre, mais, pour ce qui concerne l'historiographie française, la première étude sur le sujet est celle d'André Bernand, en 1999¹². À vrai dire, le livre est davantage une réflexion sur la violence dans le monde grec en général que sur la violence à la guerre et, s'il est riche de nombreuses descriptions et citations d'auteurs antiques, il ne propose pas vraiment de réflexion émiqque sur la violence qui est perçue d'un point de vue uniquement moderne et paraît ignorer complètement les travaux non francophones sur les *war studies*, à commencer par le livre de H. van Wees. De façon générale, la question de la violence tarde à être intégrée à la réflexion des historiens français. En témoigne le fait que, à cette époque, alors que le programme de l'agrégation et du CAPES, pour les années 2000 et 2001, porte pourtant, en histoire antique, sur « Guerres et sociétés dans les mondes grecs (490-322 av. J.-C.) », le sujet reste inexploré en dépit de l'effet stimulant qu'ont toujours les questions de concours sur la recherche historique. On peut en prendre pour preuve la traditionnelle bibliographie parue dans la revue *Historiens & Géographes*, due pour ce programme à Patrice Brun : il y est question des combattants, de la tactique, du commandement, de la défense du territoire, des aspects religieux, économiques, juridiques de la guerre, mais nullement de la violence, y compris dans la section consacrée plus particulièrement aux aspects sociaux. L'une des synthèses produites pour l'occasion par Nadine Bernard¹³ se préoccupe cependant de la question, déplorant d'ailleurs les difficultés de l'enquête et les limites des sources :

De la violence qui leur [les non-combattants] est faite, nous ne saurons que peu de choses [...] les violences physiques engendrées par les opérations militaires n'alimentent [les sources historiques antiques] qu'en de très rares occasions, et ce en vertu de leur propre conception de l'histoire, doublée d'une sorte de clause de conscience qui les conduit à occulter ce qui est moralement condamnable¹⁴.

Une dizaine de pages du chapitre consacré à « L'expérience de la guerre » évoque notamment les viols lors des sacs de villes assiégées et prises, notant toutefois que cette forme de violence fait plus généralement l'objet d'un discours d'anticipation que d'évocation explicite de faits avérés. Quant à l'anéantissement complet d'une population, qu'il s'agisse de son massacre par l'ennemi ou de son suicide collectif à l'instar de l'*aponoia* phocidienne passée en proverbe, cela reste l'exception, la règle étant celle de la réduction en servitude¹⁵.

12. Bernand 1999.

13. Bernard 2000.

14. *Ibid.*, 10-11.

15. *Ibid.*, 56-66.

Si les thématiques de la violence de masse ou de la violence extrême peinent à émerger dans l'historiographie de la fin du XX^e siècle, la violence, de façon plus générale, est à la mode. Un colloque international porte sur cette thématique en 2002, organisé par un groupe de travail formé d'historiennes et d'historiens de l'Université de Paris I qui s'intéressent aux pratiques culturelles dans les sociétés grecque et romaine et plus généralement aux identités individuelles et collectives. Déjà, en 1999, les *Cahiers du Centre Gustave Glotz* avaient consacré un numéro à la question des formes de violence dans les sociétés grecque et romaine, dont trois contributions de membres de ce groupe, celles de Catherine Goblot-Cahen, Jean-Marie Bertrand et Jean-Christophe Couvenhes, abordaient, plus ou moins directement, la violence en lien avec la guerre¹⁶. Le colloque de 2002 a donné lieu à une importante publication en 2005¹⁷. Parmi les communications en rapport avec la guerre, retenons celle d'Anne Jacquemin, qui montre qu'à l'époque classique la célébration de la victoire militaire dans les offrandes faites dans des sanctuaires s'efforçait de tenir à l'écart la violence sous sa forme visuelle¹⁸, ainsi que toutes celles de la quatrième section de l'ouvrage, intitulée « Guerre et violence »¹⁹. En outre, la publication s'ouvre par une introduction de Nicolas Richer qui offre une réflexion sur la violence en tant qu'objet d'histoire²⁰. Notons toutefois que ni les communications du dossier de 1999 ni celles du colloque de 2002 ne concernent les violences de masse ou les violences extrêmes, comme si, dans le domaine de l'histoire antique, les représentations de la violence extrême et de la violence de masse étaient reléguées aux frontières du monde gréco-romain, notamment vers ses marges proche-orientales. Il faut peut-être y voir un effet des études sur le Proche-Orient ancien (assyriologie...) qui, pour leur part, ont été attentives à rendre compte des violences extrêmes²¹. Ces violences proche-orientales, mises en scène dans des représentations figurées et repérées depuis longtemps par l'historiographie, ont sans doute contribué à construire la représentation de l'Orientalisme ; la réalité de ces violences extrêmes est parfois atténuée aujourd'hui²².

Dans ces mêmes années, la violence est également à l'honneur en Allemagne, comme en témoigne le colloque de Munich (2003)²³ dont plusieurs communications

16. Goblot-Cahen 1999, Bertrand 1999 et Couvenhes 1999.

17. Bertrand 2005.

18. Jacquemin 2005.

19. Ager 2005 ; Chaniotis 2005 ; Couvenhes 2005.

20. Richer 2005, en particulier 24-30.

21. Une synthèse est proposée par Pascal Butterlin (Butterlin 2005).

22. Fuchs 2009.

23. Zimmermann 2009.

s'intéressent à la violence de guerre²⁴. La violence a aussi fait l'objet, en 2004, d'une réflexion d'ensemble dans un gros article italien d'Anna Beltrametti, qui procède d'une conférence faite à Grenoble au séminaire de Marie-Laurence Desclos, mais dans lequel il est peu question de la guerre si ce n'est dans les premières pages²⁵. Les études sur le sujet n'ont pas cessé de se développer depuis le début du XXI^e siècle, comme en témoigne le livre récent sous la direction de Werner Riess et Garrett Fagan qui entend dresser une topographie de la violence dans les mondes grec et romain²⁶, mais qui n'est pas d'un grand intérêt du point de vue des violences de masse et des massacres.

En revanche, le livre dirigé par David El Kenz, en 2005, est fondateur pour l'étude des violences de masse, puisqu'il pose le massacre comme objet d'histoire. B. Eck y fait le point sur les massacres en Grèce ancienne²⁷. Après avoir rappelé l'existence de « lois de la guerre » (qu'il s'agisse de lois conventionnelles ou de lois naturelles, pour reprendre une distinction construite par Aristote) qui font que les massacres sont rares, il dresse une typologie des cas mentionnés dans nos sources en distinguant cinq catégories : 1) les conflits de voisinage (Athènes / Égine, Sybaris / Crotona, Sparte / Argos, Thèbes / Platées), entre cités qu'opposent des haines héréditaires recuites et parfois pluriséculaires ; 2) les guerres entre Grecs et Barbares, à commencer par les Guerres Médiques et par celles contre les Carthaginois pour lesquelles l'auteur invite à relativiser les effectifs de soldats morts au combat fournis par nos sources ; 3) le massacre comme arme politique, tel celui des Méliens par les Athéniens en 416 au cours de la Guerre du Péloponnèse, que l'on peut interpréter comme un acte terroriste visant à renforcer l'impérialisme athénien ; 4) la guerre civile (*stasis*), qui affecte principalement des cités de taille moyenne, fournit les cas des massacres « les pires », « se caractérise par les formes outrancières et atypiques » et est susceptible d'évoluer en « guerre d'extermination » ou en « guerre d'anéantissement »²⁸ ; 5) « les cas pathologiques », dernière catégorie, regroupent les situations atypiques résistant à l'explication, tels les massacres opérés par les Spartiates (celui de 2 000 hilotes rapporté par Thucydide²⁹, celui des vaincus athéniens de la bataille d'Aigos-Potamoi en 405, celui de 500 habitants d'Héraclée Trachinienne en 399) ou ceux commis par des tyrans comme Alexandre de Phères dans la première moitié du IV^e siècle. Pour la guerre civile, le paradigme choisi par B. Eck est la *stasis* de Corcyre,

24. Outre la communication d'A. Fuchs citée *supra*, l'on peut retenir Müller-Wollermann 2009 et Pirson 2009.

25. Beltrametti 2004.

26. Riess & Fagan 2016.

27. Eck 2005.

28. *Ibid.*, 97, 104 et 106.

29. Thucydide, IV, 80.

en 427, au cours de laquelle des combats de rue opposent pendant plusieurs jours les démocrates aux partisans de l'oligarchie, les uns comme les autres recourant à des amis ou des mercenaires étrangers, causant de très nombreuses victimes avec un certain nombre de particularités que l'on retrouve dans les récits des guerres civiles romaines étudiés par N. Barrandon et que nous livre Thucydide :

[...] certains moururent de haines privées et d'autres, qui avaient prêté de l'argent, sous les coups de leurs débiteurs. La mort revêtit toutes les formes et, comme cela se produit en pareil cas, on ne recula devant rien – et pis encore. Le père tuait son fils, les suppliants étaient arrachés des sanctuaires ou tués sur place, certains périrent même emmurés dans le sanctuaire de Dionysos³⁰.

Les conclusions que tire B. Eck sont les suivantes :

Quand il y a massacre, le responsable est à chaque fois un État, une partie d'une communauté ou un individu représentant à lui seul l'autorité (tyran, Lysandre) ; en ce sens, le massacre, comme la guerre, est une forme particulièrement dépravée de l'activité politique. Par là se dégage une constante propre à tous les exemples analysés : au cœur du massacre figure le pouvoir, qu'il s'agisse de l'obtenir, de l'augmenter ou de l'affirmer. Le massacre est un moyen extrême pour une fin qui est le pouvoir ou la domination (*archè*)³¹.

Il y a lieu, ici, de faire un sort au surprenant ouvrage de Victor Davis Hanson paru en 2002, qui a reçu, semble-t-il, une large réception³². Il s'agit, dans une perspective macro-historique, de la présentation d'une succession de récits de batailles auxquelles est à chaque fois consacré un chapitre. Toutes ces batailles lui paraissent constituer une continuité, illustrant sa thèse du modèle occidental de la guerre³³, consistant notamment dans une grande létalité, d'où le titre. Trois de ces chapitres, qui constituent la première partie de l'ouvrage, concernent des batailles antiques. On ne peut qu'être surpris de voir le manque de distance de V.D. Hanson par rapport aux sources et une certaine tendance à l'hyperbole. Ainsi, il ne doute pas qu'il y eut entre 40 000 à 50 000 Perses noyés à Salamine, ce qui constitue, selon lui, le bilan humain le plus lourd de toute l'histoire des batailles navales (davantage que l'Invincible Armada, entre 20 000 et 30 000 morts, ou que Trafalgar, 14 000 morts). À propos de Gaugamèles, il affirme qu'en l'espace de huit ans, Alexandre aurait fait tuer plus de 200 000 hommes dans des batailles rangées en ne perdant que quelques

30. Thucydide, III, 81, 4-5.

31. Eck 2005, 117-118.

32. Hanson 2002.

33. Hanson 1989.

centaines de Macédoniens, auxquels il faudrait ajouter près de 250 000 morts dans les populations civiles lors des prises de villes. Indépendamment de la thèse qui sous-tend l'ouvrage, et des problèmes qu'elle soulève sans doute, il nous semble qu'il faut prendre les informations factuelles et notamment les données chiffrées de V.D. Hanson avec une certaine circonspection. Du côté romain, nous disposons pour la période républicaine de la synthèse récente de N. Barrandon, dont la seconde partie s'attache à l'examen des massacres avérés³⁴. Elle distingue les massacres opérés lors du combat (différents des tueries parce que tout un groupe est tué) qui, pour la majorité d'entre eux, se rattachent au cadre de la Guerre des Gaules, laquelle peut être appréhendée comme une guerre totale, des massacres mis en œuvre en dehors de la phase des combats proprement dits, qui relèvent toujours d'une décision de l'autorité et donnent lieu à une forme de ritualisation ou de mise en scène la plus rationnelle possible et parmi lesquels elle range les proscriptions de la fin de la République. Comme B. Eck pour le monde grec, N. Barrandon conclut à la rareté des massacres :

[...] sous la République romaine, il y eut peu de massacres aveugles, mais beaucoup d'exécutions et, parmi ces dernières, seules quelques-unes furent des massacres. [...] Ces massacres ne sont pas représentatifs de l'ensemble des combats engagés par les Romains et ils ont été exceptionnels dans la vie politique, même au dernier siècle de la République³⁵.

En ce qui concerne les violences extrêmes, un des angles d'approche a été celui des études sur les corps, dont on sait qu'elles ont connu un développement important, dont témoignent notamment les publications parues aux Presses universitaires de Rennes dans la collection « Cahiers d'histoire du corps antique » à laquelle ont collaboré plusieurs des membres de l'équipe Parabainô, ainsi qu'à divers autres ouvrages parus dans d'autres collections³⁶. La marque de la violence sur les corps est bien entendu celle des blessures de guerre, dont V.D. Hanson a dressé une typologie³⁷, qui ont été étudiées aussi bien dans la perspective d'une histoire de la médecine³⁸ que dans une approche plus directement en lien avec

34. Barrandon 2018a, 125-247.

35. *Ibid.*, 240.

36. Jérôme Wilgaux a édité le premier et le troisième ouvrages de la collection (Prost & Wilgaux 2006 ; Dasen & Wilgaux 2008) ; Annie Allély a édité l'ouvrage *Corps au supplice et violences de guerre dans l'Antiquité* (Allély 2014a) ; Jean-Baptiste Bonnard a dirigé *Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique* (Bonnard 2019). Sur l'historiographie de l'histoire du corps, voir le bilan publié sous la direction de Florence Gherchanoc (Gherchanoc 2015).

37. Hanson 1990, 265-275.

38. Majno 1975 ; Grmek 1983, 50-60 ; Gabriel 2012 ; Salazar 2013.

la démarche mise en œuvre dans le programme Parabainô³⁹. Mais il faut aussi chercher les formes extrêmes de la violence sur les corps du côté des traitements cruels réservés aux corps des vaincus, notamment sous la forme de supplices. Une recension complète des différentes formes de supplices que pouvait avoir à subir un corps humain dans le monde grec a été donnée par Monique Halm-Tisserant, mais sans qu'il y soit question des supplices infligés en contexte de guerre⁴⁰. Ceux-ci ne sont pourtant pas douteux, qu'il s'agisse de tortures des prisonniers ou de mutilation des ennemis vivants ou morts qui apparaissent dès les origines de la littérature grecque et à propos desquelles le fait de dépouiller les cadavres ennemis de leurs armes, en particulier dans le cadre ritualisé de l'érection d'un trophée, a pu être interprété comme une sorte d'euphémisation de la mutilation des corps vaincus⁴¹. Plusieurs exemples de ces violences extrêmes en contexte guerrier ont été explorés, notamment par trois membres de l'équipe, dans le volume édité par Annie Allély en 2014, dont la première partie porte sur le traitement du corps des ennemis⁴², la deuxième sur une forme particulière de mutilation, la décapitation et l'amputation de la main droite de l'ennemi⁴³, et la dernière sur les violences collectives⁴⁴. Les Anciens eux-mêmes avaient conscience de la dimension transgressive de ces violences extrêmes, comme l'a montré Jeannine Boëldieu, qui a étudié la manière dont nos sources, depuis Homère jusqu'aux orateurs, en passant par les Tragiques et les historiens, les évoquent en termes d'ensauvagement et d'*hybris*⁴⁵. C'est une voie qui a été explorée également dans un recueil d'articles italiens, dans lequel Nicola Cusumano étudie la cruauté bestiale des Carthaginois dans les livres XIII et XIV de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile en montrant qu'elle est présentée comme justifiant une autre violence extrême, appliquée en retour par les Grecs, de façon corrective, telle une leçon donnée aux Barbares⁴⁶. Le programme Parabainô s'inscrit dans le prolongement de cette historiographie et dans la perspective de placer la violence de guerre à la croisée des approches historique et anthropologique qui, en France en particulier, ont vivifié les études classiques, sauf dans ce domaine semble-t-il⁴⁷.

39. Hulot 2018.

40. Halm-Tisserant 1998.

41. Trittle 2013.

42. Bonnard 2014; Couvenhes 2014; Muller 2014; Reduzzi Merola 2014.

43. Mari 2014; Traina 2014; Allély 2014b et Allély & Dana 2014.

44. Lapray 2014; Allély 2014c; Brunaux 2014.

45. Boëldieu-Trevet 2015.

46. Cusumano 2010.

47. Payen 2012a.

Le projet Parabainô : présentation et premier bilan

Le chemin emprunté par l'équipe Parabainô est celui ouvert par Pascal Payen dans son livre sur ce qu'il a appelé les « revers de la guerre »⁴⁸ en donnant deux sens à cette expression : il l'utilise d'une part pour désigner les aspects en général occultés de la guerre (la violence faite aux victimes, en particulier non combattantes, « ceux que la guerre rattrape malgré eux »⁴⁹, et, dans ce cadre, il a placé les corps au centre de sa réflexion, avec la volonté de rendre compte de ces « expériences corporelles » dans leur singularité) ; d'autre part pour s'intéresser à la manière dont les Grecs n'ont cessé de mettre en débat leur rapport à la guerre qu'ils n'ont pensée ni comme positive, en ce sens qu'elle serait l'expression de valeurs supérieures, ni comme inéluctable. P. Payen propose une approche totalisante, globale, de la guerre (qui ne saurait être étudiée comme un objet autonome, simplement technique) et dans laquelle la question de la violence, en tant qu'elle est constitutive de la guerre, est centrale⁵⁰. Un autre aspect de la démarche de P. Payen a retenu notre attention : son souci permanent de faire dialoguer l'histoire de l'Antiquité avec celle des autres périodes, qui entre en résonance avec notre projet de constituer un socle et un point de départ à la réflexion d'ensemble sur les génocides et les violences de masse, de mettre à jour les références antiques qui offrent les paradigmes permettant de questionner les conceptualisations et interprétations contemporaines des violences et massacres de masse dans la perspective de la construction d'une anthropologie du massacre. Fort des acquis des travaux initiés par I. Pimouguet-Pédarros et N. Barrandon (trois tables rondes sur la transgression en temps de guerre, organisées à Nantes en juin 2017, juin 2018 et juillet 2019)⁵¹, l'équipe de recherche Parabainô a déployé ses investigations dans plusieurs directions. L'analyse des sources, actuellement en cours de collecte dans une base de données, et la définition des notions qui sont au cœur du programme Parabainô ont fait l'objet de deux séminaires d'étude, respectivement en avril et octobre 2021, dont les travaux sont en partie consultables sur le site construit par l'équipe⁵². Une journée d'études, organisée par A. Allély au Mans, en mai 2021, et à paraître dans la revue *HiMA*, a été consacrée aux femmes dans les violences de guerre⁵³. La table ronde de Caen de mars 2022, quant à elle, était organisée, par Jean-Baptiste Bonnard, selon les trois axes qui structurent le programme de recherche.

48. Payen 2012b.

49. *Ibid.*, 13.

50. Elle occupe du reste la partie centrale de son livre (*ibid.*, 87-178 : « Violences en guerre. Autopsie, morphologie, récit »).

51. Barrandon & Pimouguet-Pédarros 2021.

52. Voir <https://www.parabaino.com/>.

53. Allély à paraître.

Le premier axe porte sur les contextes, les formes et les enjeux des violences de masse et des violences extrêmes ; il s'agissait d'envisager les massacres en essayant d'en établir l'environnement politique, économique, social, militaire et religieux afin de comprendre les facteurs intervenant dans le déclenchement des massacres et des violences extrêmes, de considérer la nature des conflits et la forme des affrontements qui sont à l'œuvre, de dresser une typologie des modes opératoires dans leurs aspects pratiques et symboliques, d'étudier les acteurs et d'analyser, dans une perspective comparée, le traitement réservé aux combattants, aux populations désarmées et non armées. Des différentes communications données dans cette perspective le 8 mars au matin, dans la salle du Belvédère de l'Université de Caen, est ici retenue celle d'I. Pimouguet-Pédarros (« Des violences de masse et des femmes : enquête au temps des campagnes d'Alexandre en Grèce et en Orient »). Deux autres communications devraient prochainement être consultables sur le site de Parabainô⁵⁴.

Le deuxième axe de recherche, « Dire et représenter : transgression et justification », porte sur la question des limites, des seuils de tolérance, mais aussi des qualifications d'ordre juridique et moral qui sont donnés aux massacres et aux violences extrêmes ; il s'agissait de les considérer dans leurs rapports aux normes afin de déterminer ce qui relève de la transgression, de la violation de règles fondamentales ou du non-respect des usages, d'analyser les processus de légitimation, de justification ou de déni et d'étudier la place des institutions et de l'opinion publique dans la dénonciation des faits, la détermination des coupables, les jugements et les condamnations (d'ordre judiciaire ou éthique). C'est dans cette perspective que s'inscrit la contribution de Lennart Gilhaus (« Tuer à la guerre chez Xénophon : normalité, joie et indignation relative »).

Dans le troisième axe de recherche (« Représentations et processus de résilience »), il s'agissait de s'interroger sur la place des violences de masse dans l'imaginaire des peuples, sur les traces laissées par ces actes dans les sociétés anciennes, de questionner la mise en récit des événements (circulation, transmission et traitement de l'information) et de considérer la mémoire des massacres et des violences extrêmes dans l'Antiquité à la lumière de diverses productions (normes, discours, récits, formes artistiques, rituels), ainsi que la transmission de certaines figures et images sur le temps long. Cela conduisait à questionner la manière dont les sociétés anciennes conservaient la mémoire des violences (tueries, asservissement) et sur les interprétations qu'elles pouvaient en proposer. Deux communications données le 9 mars au Mémorial de la Paix de Caen sont ici publiées : Simon Cahanier, « L'armée meurtrie : défaite des armées romaines et violences extrêmes pendant les guerres

54. Amarande Laffon, « Violences spontanées, violences sur commande, ordres et contre-ordres (réflexions sur l'initiative des violences et l'attribution des responsabilités) » ; Bertrand Augier, « Violence et crise à Rome à la fin de la période républicaine : des troubles civils aux guerres civiles ».

d'Hispanie (219-133 av. J.-C.)» et Pierre-Alain Caltot, «Rome à l'épreuve de la guerre civile dans la *Pharsale* de Lucain (I-III) : des éclaboussures de sang aux stigmates du trauma». C'est également dans cette thématique que peut être rangé le «pas de côté» de Ninon Grangé, «Penser / représenter le massacre : un tabou philosophique depuis l'Antiquité?», philosophe dont l'intérêt pour les travaux de Parabainô a déjà donné lieu, entre autres, à la production d'une contribution sur la stasiologie dans l'ouvrage paru sous la direction de N. Barrandon et I. Pimouguet-Pédarros⁵⁵.

Ce dossier thématique, tout comme celui à paraître dans la revue *HiMA*, constitue donc un jalon dans la réflexion de l'équipe Parabainô, en attendant le colloque conclusif, qui se tiendra à l'Université de Reims en juin 2023.

Nous ne saurions terminer cette présentation du dossier sans rappeler la mémoire de Jeannine Boëldieu-Trevet, disparue en janvier 2022. Agrégée d'histoire et docteure en histoire antique⁵⁶, chercheuse associée au CRHIA de l'Université de Nantes et professeure honoraire de Chaire supérieure au lycée Montesquieu du Mans, elle a publié plusieurs articles qui s'inscrivent dans la thématique du présent dossier⁵⁷. Sa disparition prématurée est une perte pour notre équipe et plus largement pour nos études⁵⁸.

Jean-Baptiste BONNARD

Université de Caen Normandie
AnHiMA (UMR 8210); HisTeMé (EA 7455)
LabEx HASTEC (ANR-10-LABX-85)

Références bibliographiques

- AGER S. (2005), «Sacred settlements: the role of the gods in the resolution of intestate disputes», in Bertrand 2005, p. 413-430.
- ALLÉLY A. (dir.) (2014a), *Corps au supplice et violences de guerre dans l'Antiquité*, Pessac, Ausonius (Scripta Antiqua; 67).
- ALLÉLY A. (2014b), «Le traitement du cadavre de Cicéron et sa signification (la décapitation et l'amputation de la main droite)», *ibid.*, p. 99-112.
- ALLÉLY A. (2014c), «Les Romains, coupeurs de mains? (À propos de quelques mutilations romaines en période de guerre à l'époque républicaine)», *ibid.*, p. 151-167.

55. Grangé 2021.

56. Boëldieu-Trevet 2007.

57. Boëldieu-Trevet 2012, 2013, 2015, 2021 et à paraître.

58. Voir l'hommage à paraître dans *HiMA*, t. XI, 2022.

- ALLÉLY A. (dir.) (à paraître), «Dossier : Femmes, violences et guerre dans le monde gréco-romain», *HiMA*, t. XI, 2022.
- ALLÉLY A., DANA D. (2014), «Les “trois morts” du roi Décébale», in Allély 2014a, p. 113-133.
- BARRANDON N. (2018a), *Les massacres de la République romaine*, Paris, Fayard.
- BARRANDON N. (2018b), «À la lisière de la guerre civile : le massacre politique dans la Rome républicaine», in *Guerres et paix civiles de l'Antiquité à nos jours. Les sociétés face à elles-mêmes*, O. Carpi (dir.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (War Studies), p. 171-186.
- BARRANDON N. (2018c), «Les massacres de la République romaine : de l'*exemplum* à l'objet d'histoire (XVI^e-XXI^e siècles)», *Anabases*, t. XXVIII, p. 13-45.
- BARRANDON N., PIMOUGUET-PÉDARROS I. (dir.) (2021), *La transgression en temps de guerre. De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Enquêtes et documents ; 68).
- BELTRAMETTI A. (2004), «Pensare, raccontare e rappresentare la violenza. Anche questo abbiamo imparato dai Greci?», *Quaderni di storia*, t. LX, p. 5-45.
- BERNARD A. (1999), *Guerre et violence dans la Grèce antique*, Paris, Hachette Littératures (Histoires).
- BERNARD N. (2000), *À l'épreuve de la guerre : guerre et société dans le monde grec, V^e et IV^e siècles avant notre ère*, Paris, Arslan.
- BERTRAND J.-M. (1999), «De la stasis dans les cités platoniciennes», *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, t. X, p. 209-224.
- BERTRAND J.-M. (dir.) (2005), *La violence dans les mondes grec et romain* (Actes du colloque international, Paris, 2-4 mai 2002), Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale ; 80).
- BOËLDIEU-TREVET J. (2007), *Commander dans le monde grec au V^e siècle avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Institut des sciences et techniques de l'Antiquité).
- BOËLDIEU-TREVET J. (2012), «Platées trois fois châtiée (480, 429-27, 373 av. n. è.)», in *Le châtimement des villes dans les espaces méditerranéens. Antiquité, Moyen Âge, époque romaine* (Actes du colloque international de Montpellier, 11-13 juin 2009), J.-P. Guilhembet, P. Gilli (dir.), Turnhout, Brepols (Studies in European Urban History ; 26), p. 35-48.
- BOËLDIEU-TREVET J. (2013), «L'intolérable en temps de guerre chez les orateurs athéniens du IV^e siècle avant notre ère», *Ktèma*, t. XXXVIII, p. 231-247.
- BOËLDIEU-TREVET J. (2015), «Le sauvage en soi : violences extrêmes en temps de guerre dans le monde grec (V^e-IV^e siècles)», *CEA*, t. LII, p. 149-172.

- BOËLDIEU-TREVET J. (2021), « Une matrice de la transgression dans le monde occidental ? Les conquêtes de Crésus et de Cyrus selon Hérodote », in Barrandon & Pimouguet-Pédarros 2021, p. 31-48.
- BOËLDIEU-TREVET J. (à paraître), « Phérétimé de Cyrène : pouvoir, guerre, genre et violences extrêmes », in Allély à paraître.
- BONNARD J.-B. (2014), « Le traitement du corps des ennemis vaincus chez Hérodote », in Allély 2014a, p. 15-25.
- BONNARD J.-B. (dir.) (2019), *Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique*, Caen, Presses universitaires de Caen (Symposia).
- BRUNAUX J.-L. (2014), « Le corps du guerrier gaulois », in Allély 2014a, p. 169-183.
- BUTTERLIN P. (2005), « La figure du massacre dans l'histoire du Proche-Orient ancien : du stéréotype à la terreur calculée », in *Le massacre, objet d'histoire*, D. El Kenz (dir.), Paris, Gallimard (Folio Histoire ; 138), p. 49-71.
- CHANOTIS A. (2005), « The Violent Occupation of Territory in Hellenistic Interstate Relations », in Bertrand 2005, p. 455-464.
- COUVENHES J.-C. (1999), « La réponse athénienne à la violence territoriale aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, t. X, p. 189-207.
- COUVENHES J.-C. (2005), « *De disciplina Graecorum* : les relations de violence entre les chefs militaires grecs et leurs soldats », in Bertrand 2005, p. 431-454.
- COUVENHES J.-C. (2014), « L'exposition d'un condamné afin que mort s'en suive : *apotympanismos* et *anastausis* dans le domaine militaire grec antique », in Allély 2014a, p. 27-40.
- CUSUMANO N. (2010), « La passione dell'odio e la violenza correttiva. Greci e Cartaginesi in Sicilia (409-396 a. C.) », in *Come bestie ? Forme e paradossi della violenza tra mondo antico e disagio contemporaneo*, V. Andò, N. Cusumano (dir.), Rome – Caltanissetta, S. Siasca (Mathesis ; 4), p. 141-163.
- D'HUYS V. (1987), « How to describe violence in historical narrative. Reflections on the ancient Greek historians and their ancient critics », *Ancient Society*, t. XVIII, p. 209-250.
- DASEN V., WILGAUX J. (dir.) (2008), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Cahiers d'histoire du corps antique ; 3).
- DEACY S. (2000), « Athena and Ares. War, violence and warlike deities », in *War and Violence in Ancient Greece*, H. van Wees (dir.), Londres, Duckworth and The Classical Press of Wales, p. 285-298.
- ECK B. (2005), « Essai pour une typologie des massacres en Grèce classique », in *Le massacre, objet d'histoire*, D. El Kenz (dir.), Paris, Gallimard (Folio Histoire ; 138), p. 72-120.

- ECK B. (2012), *La mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes, série grecque; 145).
- ELLINGER P. (1993), *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Paris – Athènes, De Boccard – École française d'Athènes (BCH suppl. ; 27).
- ELLINGER P. (1999), « Guerres d'anéantissement, récits de guerres d'anéantissement », *Pallas*, t. LI, p. 25-38.
- FISHER N. (2000), « *Hybris, revenge ad stasis in the Greek city-states* », in *War and Violence in Ancient Greece*, H. van Wees (dir.), Londres, Duckworth and The Classical Press of Wales, p. 83-123.
- FUCHS A. (2009), « Waren die Assyrer grausam ? », in Zimmermann 2009, p. 65-119.
- GABRIEL R.A. (2012), *Man and Wound in the Ancient World. A History of Military Medicine from Sumer to the Fall of Constantinople*, Washington, Potomac Books.
- GHERCHANOC F. (dir.) (2015), *L'histoire du corps dans l'Antiquité: bilan historiographique* (Journée de printemps de la SOPHAU du 25 mai 2013), *DHA*, supplément n° 14, p. 9-190.
- GOBLOT-CAHEN C. (1999), « Les hérauts et la violence », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, t. X, p. 179-188.
- GRANGÉ N. (2021), « Le corps de l'ennemi et son image: du soldat nu aux entités collectives », in Barrandon & Pimouguet-Pédarros 2021, p. 179-194.
- GRMEK M.D. (1983), *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot (Médecine et société; 3).
- HALM-TISSERANT M. (1998), *Réalités et imaginaire des supplices en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes, série grecque; 239).
- HANSON V.D. (1989), *The Western Way of War: infantry battle in classical Greece*, Londres, Hodder & Stoughton (A John Curtis Book).
- HANSON V.D. (1990), *Le modèle occidental de la guerre*, Paris, Les Belles Lettres (Histoire; 5).
- HANSON V.D. (2002), *Carnage et culture. Les grandes batailles qui ont fait l'Occident*, Paris, Flammarion (Champs).
- HULOT S. (2018), « *Ne nudarent corpora*: le corps du soldat romain exposé à la violence de guerre (de la deuxième guerre punique aux Flaviens) », *Annales de Janua*, t. VI [en ligne : <http://Annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1838>].
- JACQUEMIN A. (2005), « Images de violence et offrandes de victoire en Grèce ancienne », in Bertrand 2005, p. 121-135.

- LAPRAY X. (2014), « Les violences corporelles dans les batailles rangées. L'exemple romain », in Allély 2014a, p. 137-150.
- MAJNO G. (1975), *The Healing Hand. Man and Wound in the Ancient World*, Cambridge (Mass.) – Londres, Harvard University Press.
- MARI F. (2014), « La main infidèle. Le Grand Roi et la mutilation de Cyrus le Jeune », in Allély 2014a, p. 79-94.
- MULLER Y. (2014), « La mutilation de l'ennemi en Grèce classique : pratique barbare ou préjugé grec ? », *ibid.*, p. 41-72.
- MÜLLER-WOLLERMANN R. (2009), « Symbolische Gewalt im Alten Ägypten », in Zimmermann 2009, p. 47-64.
- PAYEN P. (2012a), « Sur la violence de guerre en Grèce ancienne. Anthropologie, histoire et structure », in *Anthropologie de l'Antiquité, anciens objets, nouvelles approches*, P. Payen, É. Scheid-Tissinier (dir.), Turnhout, Brepols, p. 201-238.
- PAYEN P. (2012b), *Les revers de la guerre en Grèce ancienne. Histoire et historiographie*, Paris, Belin (L'Antiquité au présent).
- PIRSON F. (2009), « Zur Funktion extremer Gewalt in Kampfdarstellungen der hellenistischen Sepulkralkunst Etruriens », in Zimmermann 2009, p. 231-256.
- PRITCHETT W.K. (1971-1991), *The Greek State at War*, Londres – Berkeley, University of California Press, 5 vol.
- PROST F., WILGAUX J. (dir.) (2006), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Cahiers d'histoire du corps antique ; 1).
- REDUZZI MEROLA F. (2014), « Le corps des ennemis politiques à l'époque des guerres civiles », in Allély 2014a, p. 73-76.
- RICHER N. (2005), « La violence dans les mondes grec et romain. Introduction », in Bertrand 2005, p. 7-35.
- RIESS W., FAGAN G. (2016), *The Topography of Violence in the Greco-Roman World*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- SALAZAR C.F. (2013), « Treating the sick and wounded », in *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical*, B. Campbell, L.A. Tritle (dir.), Oxford, Oxford University Press, p. 294-311.
- SHAY J. (2000), « Killing rage : *physis* or *nomos* – or both ? », in *War and Violence in Ancient Greece*, H. van Wees (dir.), Londres, Duckworth and The Classical Press of Wales, p. 31-56.
- TRAINA G. (2014), « La tête et la main droite de Crassus. Quelques remarques complémentaires », in Allély 2014a, p. 95-98.

- TRITLE L.A. (2013), « Men at war », in *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical*, B. Campbell, L.A. Tritle (dir.), Oxford, Oxford University Press, p. 279-293.
- VAN WEES H. (1992), *Status Warrior. War, Violence, and Society in Homer and History*, Amsterdam, J.C. Gieben (Dutch Monographs on Ancient History and Archaeology; IX).
- VAN WEES H. (1994a), « The Homeric way of war : the *Iliad* and the hoplite phalanx, I », *Greece & Rome*, t. XLI, p. 1-18.
- VAN WEES H. (1994b), « The Homeric way of war : the *Iliad* and the hoplite phalanx, II », *ibid.*, p. 131-155.
- VERNANT J.-P. (1982), « La belle mort et le cadavre outragé », in *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, G. Gnoli, J.-P. Vernant (dir.), Cambridge – Londres – New York – Paris, Cambridge University Press – Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 45-76.
- VERNANT J.-P. (dir.) (1985), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* [1968], Paris, EHESS (Civilisations et sociétés; 11).
- ZIMMERMANN M. (dir.) (2009), *Extreme Formen von Gewalt in Bild und Text des Altertums*, Munich, Utz (Münchner Studien zur Alten Welt; 5).